



4

Débats des Communes

QUATRIÈME SESSION—NEUVIÈME PARLEMENT

DISCOURS

DE

M. HENRI BOURASSA, M. P.

sur

L'ADRESSE

OTTAWA, 15 MARS 1901

M. HENRI BOURASSA (Libelle) : La Chambre me pardonnera, j'espère, si j'interviens, sans aucune préparation, dans ce débat. Je ne songeais nullement à demander la parole aujourd'hui ni même à prendre aucune part à cette discussion. J'y suis entraîné par la manière dont l'honorable député de Montmorency (M. Casgrain) a présenté le programme de la Ligue Nationaliste et par les observations qu'il a faites sur mon intervention dans la campagne électorale de Montmagny. Par bonheur, l'honorable député m'a rendu la tâche facile ; et je n'aurai pas besoin de recourir à une argumentation longue et serrée pour établir—je regrette d'avoir à me servir de ce mot—l'attitude déloyale du parti conservateur. L'honorable député a lu une partie du programme de la nouvelle association organisée à Montréal, il y a environ un an, sous le nom de Ligue Nationaliste. Je ne fais pas partie de cette association. Elle a été fondée, organisée et maintenue par un groupe de jeunes gens de talent, et d'un caractère à toute épreuve. Ces jeunes gens ont cru que le temps était venu où il pouvait exister au Canada une association qui se consacrerait à l'étude des problèmes politiques, de ceux surtout qui intéressent l'avenir du pays, en s'écartant de l'ornière étroite par où les partis, leurs associations et leurs organes, font passer toutes les idées politiques. Cette Ligue a

ouvert ses rangs aux adhérents des deux partis ; et plusieurs conservateurs, d'honnêtes conservateurs, nous ont tendu la main, se sont unis à d'honnêtes libéraux, pour défendre et promouvoir ce programme. Entre autres, je nommerai un de nos anciens collègues, qui a siégé cinq ans ici, un homme que le parti conservateur ne répudiait pas alors et dont il ne devrait pas rougir aujourd'hui, car si le parti conservateur s'obstine dans l'habitude qu'il a prise depuis quelques années de répudier les rares honnêtes gens qui lui restent fidèles dans la province de Québec, c'est qu'il est descendu très bas. Je veux parler de M. Chauvin, ancien député de Terrebonne, qui, l'un des premiers, est venu prendre la parole à une assemblée convoquée par la Ligue. M. Chauvin a accepté le programme de la Ligue ; il a déclaré que la diffusion de ces idées ne pouvait que profiter au Canada et à la province de Québec.

En décembre dernier, les membres de la Ligue me prièrent d'aller exposer les principaux articles de leur programme au peuple de la ville de Québec. Ceci fut l'occasion d'une assemblée dont n'eurent à rougir ni la ville de Québec ni les jeunes ligueurs. Les électeurs y vinrent en nombre, tant du comté que représente ici l'honorable député (M. Casgrain) que de tous les autres comtés de la région de Québec, en tout, près de sept mille citoyens de la ville et du district. J'exposai